

# LE JOURNAL DES DEBATS

LEGISLATIFS ET LITTÉRAIRES DU CANADA.

"MIHI A SPE, METU, PARTIBUS REIPUBLICÆ ANIMUS LIBER EST."—Salluste. Catil.

VOL. I.

TORONTO, MERCREDI, 14 AVRIL, 1858.

No. 27

## LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE.

### II

Lorsque les commerçants remuent ciel et terre dans la Province, pour décourager l'industrie, on ne trouvera pas étrange que nous continuions à la secourir dans toute la mesure de nos forces.

Hier encore le *Leader*, ne sachant plus que dire contre le mouvement protectionniste, passait en revue tous ceux qui vont figurer dans l'Assemblée qui a lieu ce soir au St.-Lawrence-Hall, et se complaisait à répéter à chacun d'eux : Vous êtes orfèvre, M. Josse. Vous, M. Carling, le député, vous voudriez frapper l'importation de l'*ale* et du *porter*, parce que vous avez d'intérêts dans une brasserie de Londres ; et vous, M. Crawford, si vous menacez d'un tarif élevé la chicorée, ou le café, grillé ou non, qui nous vient de l'étranger, c'est que vous en grillez-vous-même. Vous, M. D. Cull, vous vendez de l'empois, et vous, M. Henderson, vous êtes fondeur.

Nous ne continuerons pas l'énumération, à la façon d'Homère. Il nous suffira de dire que le *Leader* a découvert que tous les protectionnistes sont des hommes industriels et non pas des faïnéants ; que, s'ils se plaignent de la concurrence étrangère, s'ils savent où le soulier blesse, mieux que qui que ce soit, c'est qu'ils le portent eux-mêmes, et que, s'ils demandent la protection du gouvernement en faveur de l'industrie nationale, c'est qu'ils ont pris cette jeune industrie dans leurs bras courageux et qu'ils ont tout risqué pour la défendre, pour la faire grandir et fleurir ;—étrange découverte vraiment !

Le *Leader* eût préféré, sans doute, que les chefs du mouvement protectionniste fussent des laboureurs de Bruce ou de Chicoutimi, des marchands de bois de l'Outaouais, des maîtres d'école de Brant, des militaires de Québec, des avocats de Montréal, des charpentiers de Trois-Rivières, des médecins de Saint-Hyacinthe, des négociants de Toronto et des rentiers de Kingston ; car alors il aurait pu dire à tous ces gens-là : "Qu'avez-vous fait pour l'industrie ? que pouvez-vous faire ? Il vous manque ou les moyens ou la bonne volonté de lui être utile et vous n'êtes que des bavards. Mêlez-vous de vos affaires."

Eh ! bien, voici des gens qui se mêlent de la leur ; et qu'on nous permette de le dire, les négociants savent aussi prendre soin de leurs intérêts. Qu'un industriel dont l'énergie et les efforts doivent contribuer à la prospérité du pays, fasse appel au gouvernement, et l'on cria haro sur lui, sur le galeux, sur l'égoïste qui prêche pour sa paroisse ; mais qu'un négociant demande des lois favorables à son commerce et destinées à l'enrichir, tout en ruinant le peuple, et le *Leader*, de dire : "Voilà un homme pratique ; c'est une spécialité ; écoutez-le ; nul n'a plus d'expérience que lui dans cette branche de commerce ; il a le droit de parler, car ses intérêts sont en souffrance ; il a le droit de batailler, car il est de la grande armée des négociants."

Si nous voulions imiter le *Leader*, ne pourrions-nous pas, nous aussi, lui répondre que, s'il est pour le commerce contre l'industrie, c'est qu'il appartient au négociant et que son propriétaire même est un marchand de cuir ? Pour M. Beatty, rien de tel que le cuir, pourvu sans doute que ce soit du cuir importé ; mais si cela ne lui ôte pas le droit de défendre les intérêts de sa classe, pourquoi voudrait-il priver les industriels de celui de

défendre le leur ? Ces messieurs disent bien haut qu'ils ne croient pas en l'industrie canadienne, mais que le tarif—libre-échangiste dans le fond—pourrait, il est vrai, protéger d'une manière incidente et par exception les établissements industriels qui existent déjà dans la Province. Ils ne veulent rien faire pour favoriser la fondation d'une usine qui fera vivre cent familles ; mais ils consentent à tendre enfin une main un peu protectrice aux usines que des hommes de cœur ont su faire vivre jusqu'à présent. Tel est leur langage.—Eh ! bien, répondent une centaine de personnes, nous voici, nous avons des usines, nous ; protégez-nous.—Vous protéger ! pourquoi demandez-vous un tarif élevé, sinon parce que vous devez en profiter ? Égoïstes, hommes dangereux, *vade retro Satanas !*

Ah ! qu'il est difficile de contenter le *Leader* et ses gens ! il faut pour cela, être et n'être pas, en même temps ; car si l'on n'est pas, quel droit a-t-on à sa sympathie ? et si l'on est, comment a-t-on le front de demander cette sympathie ?

Non ; *vade retro*, protectionnistes d'enfer, qui voudriez faire vivre des milliers de familles que la faim torture pendant les longues heures d'un hiver canadien ; partez pour ne plus revenir ; toute la sympathie du *Leader* est pour les fabricants grand-hretons qui empochent nos écus en se gaussant de nous, et pour MM. les négociants qui servent d'agents à ces fabricants. Vive M. Young, par exemple, l'honorable *Mister Young* ; voilà de la sagesse, du bon sens, une barbe de vrai philosophe, un bel homme, tout coulé d'expérience et d'écus ; d'écus surtout. Voilà un homme qu'on peut admirer et citer. On peut lui demander des conseils, en toute sûreté, car, n'étant point industriel, mais ayant fait une fortune dans le négoce, il est libre-échangiste jusqu'au bout des ongles. Interrogez-le ; l'entendez-vous ?

"Je suis un de ceux qui prétendent que le blé constitue dans ce pays le grand produit *manufacturé* (sic : *the great manufacture of this country is wheat*) ; et cette opinion se fortifie lorsqu'on réfléchit que sur cent personnes de notre peuple, il y en a quatre-vingts qui se livrent à l'agriculture. Eh ! bien, je ne crois pas que la protection, dans le sens généralement employé, fût profitable aux producteurs de cet article dans notre commerce ; car lorsque les fabriques sont soutenues dans un pays quelconque par de tarifs excessifs, la condition de ces fabriques est malade et débile à l'extrême. (Écoutez !) Je suis aussi contre toute espèce de protection accordée à notre industrie nationale et, selon moi, aucune partie de notre tarif ne devrait être assimilée à celui des États-Unis."

Ainsi s'exprimait, le 5 courant, l'hon. Jean Young, à une assemblée de la Chambre de Commerce de Montréal, et les négociants, d'applaudir et le *Leader*, de faire chorus, "On ne niera pas, dit ce journal, que M. Young ne soit, non seulement un homme pratique, mais aussi d'un bon sens remarquable." Notre confrère n'a pas toujours en la même opinion de l'honorable lib re-échangiste. Parce qu'aujourd'hui leurs intérêts s'accordent, il nous le donne en exemple ; mais il y a deux ans, nous nous rappelons bien qu'il le traitait d'utopiste, de rêveur, de fou qui n'avait jamais rien fait de bon et qui ruinerait la Province si on l'écoutait. Le *Leader* veut-il que nous lui citions l'article même dans lequel il disait toutes ces gentilles à son superbe modèle actuel ? c'était à propos de l'agrandissement du canal de Welland. Le *Colonist* faisait chorus ; mais depuis.....

Voyons qui des deux avait raison, du *Leader* d'autrefois ou de celui de nos jours :

M. Young prétend que le blé est le grand produit manufacturé du pays et, quelque anti-industriel qu'il soit, il ne niera point qu'il n'ait forgé cette phrase lui-même, qu'elle ne soit